

Le tracé du chemin de fer d'Arras à Hazebrouck est enfin terminé et sera, d'ici à quelques jours, soumis à l'approbation du ministre. D'après ce tracé, la voie, se détachant de la ligne principale du Nord, quelques centaines de mètres au-dessus du cimetière d'Arras, rejoindrait d'abord Farbus, puis Lens, pour de là gagner Béthune et se diriger de Béthune à Hazebrouck par Lillers. Une voie complémentaire se détacherait du chemin à la hauteur de Lens et, passant par Hénin-Liétard et Douges, rejoindrait le chemin du Nord à Ostricourt. Ce tracé est, on le voit, combiné de façon à desservir les principales concessions houillères du département, et ouvrir ainsi d'importants débouchés aux charbons du Pas-de-Calais.

La séance solennelle de la Société des Sauveteurs médaillés a eu lieu dimanche, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, dans la salle St.-Jean.

M. le comte de Lyon, président, l'a ouverte par un discours dans lequel, après avoir payé un juste tribut de regret à la mémoire de Mgr Sibour, président honoraire de la Société, il a entretenu l'assemblée de Gaspard Neutz, pilote de Dunkerque, et deux autres sauveteurs du même port, qui ont péri glorieusement tous les trois, au mois de janvier dernier, en voulant sauver un chasse-marée.

La séance a été terminée par la proclamation des membres titulaires et honoraires nouvellement admis. Son Em. le cardinal Morlot, archevêque de Paris, est en tête des derniers.

On écrit de Lyon :  
La récolte de la soie paraît compromise dans certaines contrées; la soie tirée des pays où la maladie n'a pas encore paru sera, dit-on, en quantité suffisante pour que nous ayons, les espérances se réalisant, une récolte passable. Il restait à savoir comment les éducations, qui avaient bien marché jusqu'à la quatrième mue, se comporteraient après cette phase critique. Il y a eu malheureusement des déceptions assez nombreuses, pour que les amplifications des personnes intéressées à la hausse aient pu faire croire un moment que la récolte serait tout-à-fait nulle. Les avis diffèrent encore sur la gravité et l'étendue du mal, mais du moins d'après ceux qui nous paraissent les plus dignes de foi, il y aura une demi-récolte dans quelques-uns de nos départements les plus productifs, où les vers sont déjà à la bruyère. On peut citer l'Ardeche et les Cévennes comme les plus favorisés.

On lit dans l'Union :  
« Dernièrement, un de nos amis se trouvait au milieu d'une exploitation rurale et remarquait le magnifique état des chevaux. Le cultivateur se hâta de faire connaître sa recette. Après le labour, il ramasse soigneusement le chiendent, et au lieu de le brûler, il le lave et le mêle au foin qu'il donne aux chevaux. En quinze jours, on s'aperçoit des effets de cette alimentation. L'essai est à la portée de tout le monde; c'est ce qui nous engage à signaler le fait. »

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

**LE BOULEUR à Roubaix.** (Lisez Bourleur.)

*Ridendo Veritas.*

Le premier, le plus noble entre tous les jeux est, sans contredit, le jeu de boules; il a avec le monde une commune origine. N'avons-nous pas, en effet, été tirés du néant à la suite d'une partie de boules? Dieu n'a-t-il pas prélué à la

création de l'univers en lançant dans cette vaste *bourloire*, qu'on nomme firmament, une infinité de globes, plus ou moins ronds, qui roulent non pas stupidement, mais avec ordre et intelligence?

Tout cela peut être, si l'on veut, un sujet d'édification pour le bouleur; mais ce qu'il y a de certain, c'est que si ce dernier n'avait pas une foule d'excellentes raisons pour aimer le créateur de toutes choses, il l'aimerait, rien que parce qu'il a fait la terre en forme de boule.

Nous entendons parler de ce bouleur infatigable, comme il en est à Roubaix, du bouleur en pensées, en paroles et en actions,

« De ce bouleur qui rêve un éternel lundi. »

Ah! s'il lui était donné de faire des miracles, combien de fois, à l'exemple de Josué, n'arrêterait-il pas le soleil quand la nuit vient le surprendre au milieu d'une partie *bleusse*!

Qui pourrait mesurer le degré d'intérêt qu'apporte le bouleur à ce jeu de prédilection? C'est chez lui une passion véritable, quelque chose qui tient du délire. N'ayant cure ni du froid qui raidit ses mains, ni du soleil qui brûle sa tête chauve, il va, il vient, suit sa boule d'une *étaque* à l'autre sans que rien puisse le distraire. Il est vrai qu'il n'a pas toujours à redouter les effets amollissants d'une averse, car par surcroît d'attention, bien souvent on couvre sa *bourloire* d'un toit protecteur. Que peuvent d'ailleurs contre lui les pâles intempéries des saisons? *A boule Jan, s'écriera-t-il en s'époumonnant, c'est un sac* (prononcez *sa*).

Attention; le bouleur a formé sa partie, jeté les *haules*, reconnu ses hommes, distribué ses emplois, il va mener le point. Sa boule poussée avec modération dans le *glageaux*, roule en *plein fond*, marquant toutes les ondulations que lui impriment les sinuosités du terrain. Il faudrait plus d'un chapitre pour décrire convenablement le voyage de la boule d'une extrémité du jeu à l'autre, pour dépeindre les agitations convulsives du bouleur et ses efforts surhumains pour la faire arriver à l'*étaque*.

Il faut le voir, le corps penché en avant, les bras et le cou tendus; sa physiologie reflète les émotions diverses qui l'animent. Sa boule roule devant lui, il en suit les fluctuations avec délices d'abord, puis avec anxiété; il la conseille, il l'encourage, il l'implore; il la flatte ou la maltraite; il la caresse ou la brutalise; il la pousse de l'épaule, il la tape du pied pour en hâter la marche, ou la tempère de la main si elle est trop hâtée. Voyez comme il lui prépare sa voie, avec quel soin il la protège en écartant le moindre brin d'herbe, le moindre caillou qui pourraient lui nuire; haletant, sans haleine, le mouvement de la vie semble arrêté dans sa poitrine.

Enfin, après cette alternative d'espérance et de crainte qui l'ont agité, sa boule a fourni sa carrière, elle est bien près du but. Allons! s'écrie-t-il, *quat' doigts d'avant; il faut hêir*.

A lui, maintenant, la toute puissance du commandement. Véritable despote, il dirigera à son gré le jeu de ses hommes; il leur indiquera en s'y posant lui-même, le but qu'ils doivent atteindre. « *Il faut hêir plus court.* » Et, confiants dans sa vieille expérience, tous lui obéiront sans se permettre la moindre observation.

Ce pouvoir, il l'a acquis par bien des années d'études et d'exercices; c'est un témoignage éclatant que rendent à ses talents tous ses confrères, convaincus d'ailleurs, qu'une telle volonté qui dirige d'une part, cette soumission qui exécute de l'autre, sont indispensables au succès de la partie. Les boules échelonnées à dessein formeront un rempart formidable contre la violence des tapeurs, qui bientôt, pour se frayer

un passage, chercheront à porter dans cette savante combinaison le désordre et la confusion.

Le vrai type du bouleur est ordinairement un rentier à figure honnête et pleine d'aménité, aux mœurs simples et tranquilles, un fabricant qui, las de vendre des tricotines, des mirobolants et des prunettes, a laissé à sa femme et à ses enfants le soin de son commerce pour aller faire librement sa partie. Il a de 50 à 70 ans; il est *tapeur* si son bras est fort, *pointeur* si l'âge a trop affaibli sa vigueur.

Le bouleur a pour sa boule la plus tendre affection; il ne confie qu'à un tourneur habile et en réputation le soin de lui donner le plus de perfection possible. Il s'enquiert avec une sollicitude extrême de l'espèce de bois la plus convenable à sa confection. Sortie de l'atelier du tourneur, il l'essaie, en étudie les défauts, en apprécie les qualités et lui donne, à l'aide du plomb, le degré de pesanteur en rapport avec la force de son poignet.

Ces soins minutieux, il les reporte de son arme à la bouloire; il acquiert la connaissance exacte du terrain, se rend compte des moindres sinuosités et calcule l'effet des pentes et des rives.

Vous voyez donc que ce jeu a bien aussi son importance et combien d'exercices et de labeurs sont nécessaires pour former un bouleur de quelque mérite.

Il y a bien encore le bouleur aux quilles; mais pourquoi vous faire assister à une scène de tapage, de trépignements, de hurlements et de contorsions les plus étranges.

PAUL FRELON.

**CHEMIN DE FER DU NORD.**

**VOYAGE A LA MER.**

DIMANCHE 14 JUIN 1857.

Train de Plaisir de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières et Bailleul à

**CALAIS.**

PRIX DES PLACES :

2<sup>e</sup> classe, 4 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 3 fr. (aller et retour compris).

Aller.

Départ de Tourcoing, dimanche 14 juin, à 6 h. 45	
» Roubaix, à . . . . .	6 52
» Lille, à . . . . .	7 20
» Armentières, à . . . . .	7 52
» Bailleul, à . . . . .	8 14
Arrivée à St-Omer, à . . . . .	9 05
» Calais, à . . . . .	10 20

Retour.

Départ de Calais, le même jour, à . . . . .	7 h. 00
» St-Omer, à . . . . .	8 03
Arrivée à Bailleul, à . . . . .	8 55
» Armentières, à . . . . .	9 45
» Lille, à . . . . .	9 50
» Roubaix, à . . . . .	10 15
» Tourcoing, à . . . . .	10 21

AVIS. --- A l'occasion de la fête de St-Omer, MM. les voyageurs auront la faculté de descendre à cette station et d'en repartir le soir à 7 heures 33 minutes.

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

A l'occasion de la Fête de Saint-Omer, la Compagnie du Chemin de fer du Nord délivrera pour cette destination, au départ de stations, parmi lesquelles les suivantes, des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour tous les trains ordinaires de voyageurs, du 13 au 16 juin inclusivement :

	1 <sup>er</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.
Lille . . . . .	9 25	6 40	5 20
Roubaix . . . . .	10 35	7 85	6 20
Tourcoing . . . . .	10 35	7 85	6 20
Pérenchies . . . . .	7 80	6 10	4 35
Armentières . . . . .	6 80	5 25	3 80

Nota. — Passé le 16 juin, les billets ne seront plus d'aucune valeur.

**BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE**

Du 4 au 11 juin.

Au moment où nous écrivons, le bilan de la Banque de France n'est pas encore publié. Mais tous les renseignements qui ont transpiré dans le public au sujet de ce document, s'accordent à présenter l'encaisse comme ayant éprouvé une augmentation de 30 millions au moins depuis un mois. Ce fait significatif, que personne ne met en doute, et qui sera peut-être l'occasion d'une diminution du taux de l'escompte, est de nature à agir fortement sur l'esprit des acheteurs, qui n'attendent qu'une occasion pour stimuler leur courage. Déjà depuis la liquidation, des dispositions plus favorables se manifestent, des symptômes meilleurs se déclarent. On peut dire que la baisse n'existe qu'à la surface, et qu'elle est le résultat d'une position de place et de manœuvres d'un groupe peu important de spéculateurs, plutôt qu'elle n'exprime l'état réel de l'opinion.

A la suite de la liquidation, une reprise assez vive s'est produite sur le marché de la rente, favorisée encore par le détachement prochain du coupon. Mais une fois l'événement accompli le mouvement ascensionnel s'est subitement arrêté, et les deux premiers jours de cette semaine ont été signalés par un affaiblissement général. La spéculation à la baisse a déployé les plus grands efforts pour battre en brèche la hausse naissante. Sous le feu soutenu des ventes fermes et des ventes à prime, la rente 3% a rétrogradé jusqu'à 67 50, cours qui correspond, avec le coupon, à celui de 69 fr.

Mais les nouvelles favorables qui viennent de se répandre au sujet de la Banque de France, la nomination prochaine d'un nouveau gouverneur que l'on assure devoir être M. de Germiny la probabilité d'une entente entre les Banques d'Angleterre et de France, pour réduire simultanément le taux de l'escompte dans les deux pays, ont ramené les acheteurs et déterminé une reprise qui, si l'événement répond à la prévision générale, ne s'en tiendra pas là. Le cours de 68 fr. a été reconquis, et le coupon pourrait l'être bientôt.

La baisse des chemins s'est arrêtée avec celle de la rente, qui a repris sa valeur et sa fonction de valeur régulatrice du marché. Aucune cause particulière n'a fait démentir ces effets de la faveur que leur accordaient naguère les capitalistes. Leur revenu s'accroît à mesure que leurs prix diminuent, et le moment est venu où ils nous semblent acculés à l'extrême limite de la baisse.

On n'en saurait dire autant du Crédit Mobilier, valeur essentiellement mobile, et plus que toute autre, sensible aux influences de la spéculation. En ce moment cette valeur est sous le coup d'une baisse sérieuse.

Le marché industriel est assez actif ces jours-ci. La Caisse générale des Chemins de fer, injustement dépréciée pendant quelques jours,

elle disait la vérité.  
« Sais-tu qui a pris la lettre, » demanda-t-il enfin.

Léchi tremblait de tous ses membres; son effroi allait croissant plutôt que de diminuer, et elle baissa les yeux sans répondre.

« On vient de te retrouver près de cette même statue? »

— Oui.

— Qu'y allais-tu faire? Chercher la réponse, je suppose? »

Pâle comme la mort, Léchi recula effrayée et resta muette.

« Fouille-la! » dit Orloff à son agent.

Elle n'opposa aucune résistance, et bientôt on trouva une lettre dans son tablier.

Le comte l'ouvrit, la lut, et une expression de surprise et de colère parut sur son visage.

« C'est la main de Willanow! murmura-t-il si bas que personne ne l'entendit; impossible d'en douter.

— Monseigneur, s'écria Léchi en levant les yeux sur le comte, ma mère m'a dit que les Russalkes me récompandraient. Oh! je vous en supplie, dites-moi ce qu'ils écrivent!

Orloff la regarda de nouveau. La flamme qui brillait dans les yeux de l'enfant témoignait d'une foi aveugle, mais simple et virginale, aux choses surnaturelles. Ce n'était pas de la superstition, dans l'acception la plus rigoureuse du terme, c'était plutôt l'amour du merveilleux; ce n'était pas du fanatisme proprement dit, mais une exaltation enthousiaste. Il y avait dans son extérieur quelque chose d'ingénu, de modeste et de timide. En demandant quelle était la réponse des Russalkes, elle avait involontairement joint les mains comme pour prier, et, dans cette attitude, elle justifiait pleinement

son nom de Léchi.

Mais l'attention d'Orloff s'était reportée entièrement sur la lettre.

« Ou cette jeune fille, se disait-il tout bas, est une fourbe adroite, ou c'est une exaltée que l'on trompe elle-même. Ce qu'il y a de certain, c'est que Willanow est l'âme de toutes les intrigues dont je surprends la trace. Mais le valet de chambre de l'impératrice y tremperait-il? Pourquoi pas? Et la czarine elle-même? Elle est fort réservée lorsque ses plans l'exigent. Il faut que je me tienne sur mes gardes. »

Il se promenait dans la pièce tout en fesant ses réflexions; tout à coup il s'arrêta: sa résolution était prise.

« Tu es libre, va-t-en! » dit-il à la jeune fille.

A ces mots, Léchi oublia tout le reste et s'enfuit.

« Suis-la, dit Orloff, à l'agent de police; ne la perds pas de vue et viens me dire où elle sera allée.

— Ce soir? »

— Le plus tôt possible.

Resté seul, Orloff demeura longtemps immobile, tenant en main la lettre qui l'avait si violemment ému. Elle ne contenait que ces mots : « Je sortirai dès que la nuit sera venue. Attendez-moi à onze heures. »

Il plia le billet, l'enferma dans un portefeuille, puis se dirigea lentement vers une pièce du fond.

VII.

DEUX FRÈRES.

Orloff ouvrit la porte avec précaution, comme s'il craignait de troubler quelqu'un. Puis, au

lieu de la refermer immédiatement, il s'arrêta sur le seuil et contempla un homme assis à une table entre deux fenêtres.

Celui-ci n'avait pas remarqué l'entrée du comte. Les coudes appuyés sur la table et la tête dans ses mains, il était plongé dans la lecture d'un gros volume.

Orloff le considéra silencieusement, sans quitter sa place.

C'était un homme à la stature vigoureuse, aux larges épaules, à la chevelure grisonnante.

Il s'écoula quelques instants; puis l'inconnu ferma brusquement le livre et se renversa dans son fauteuil.

« C'est en vain, s'écria-t-il, que je cherche dans l'histoire de Russie un crime comparable au mien. C'est épouvantable, Providence vengeresse, ne trouverai-je donc pas dans cet ouvrage tout plein d'actions sanguinaires, un seul forfait plus horrible que celui-là! D'atroces cruautés accompagnèrent la destruction de Nowgorod, et l'histoire a flétri Iwan du nom de bourreau; mais c'étaient deux grands Etats qui se disputaient ouvertement la domination, et le plus faible succomba. Moi, au contraire, quelle a été ma victime? Une femme. »

« Oleg attira sur ses vaisseaux les princes de Kiev, de Dir et d'Oskold, les fit noyer traitreusement et s'empara de leurs pays. C'était la puissance qui luttait pour s'agrandir; il y avait du moins de la politique dans ce crime; y en a-t-il dans le mien? Olga assassina les princes drevliens; elle se vengeait des meurtriers de son mari; mais que m'avait-elle fait celle que je... »

Jusque-là Orloff avait écouté en silence; en ce moment il lui posa la main sur l'épaule.

« André, lui dit-il, encore ces pensées folles! »

André se leva d'un bond vigoureux, qui prouvait qu'il n'avait rien perdu de sa force.

« Qu'est-ce qui t'amène ici? s'écria-t-il. Eloigne-toi! Ne m'approche pas; pourquoi me toucher de la main? C'est toi qui m'as entraîné au crime; sur qui retombe-t-il néanmoins? Qui est-ce qui souffre? Moi seul. »

Il s'était dressé de toute la hauteur de sa taille herculéenne, et le poing fermé, il brandissait machinalement un bras au-dessus de la tête d'Orloff, comme une massue capable de l'écraser d'un seul coup.

« Calme-toi, mon frère, dit le comte sans s'émouvoir, j'ai à causer avec toi de choses importantes. Calme-toi.

— Arrière! ou je te pulvérise. Arrière! »

Et André agita son poing,

« Tu es fou, André. »

— Fou, oui, oui. Je le deviens à cette unique pensée qui me ronge le cœur, qui me rappelle incessamment cette action où se résument tous les crimes, la trahison, la lâcheté, la perfidie, et enfin... l'assassinat. Fou! Par tous les saints! si j'étais frappé de démence, je sais bien quelle serait ma première action.

— Ta première action?

— Oui, ma première action. Je commencerais par tirer vengeance de celui qui m'a poussé au crime; je commencerais par te tuer. Va-t-en!

Malgré tout son courage, Orloff recula involontairement.

« Insensé! dit-il; un quart de siècle s'est écoulé depuis lors. Il est bon de pouvoir se souvenir, mais il est encore préférable de pouvoir oublier.

— Qui de nous deux est le plus insensé? As-tu entendu parler de points de la terre d'où sortent constamment des flammes? C'est que de